Certains l'aiment blanc, d'autres rose

Autor(en): **Baumgartner, Hansjakob**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (2007)**

Heft 73

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-971238

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Schroll

Femmes alpinistes (certaines en pantalons !) vers 1900.

Marginalisation des femmes alpinistes

Pendant des siècles, les Alpes n'ont abrité qu'une population locale. Mais vers 1800, la grande bourgeoisie découvre l'alpinisme et dès le milieu du XIXe siècle, alors que l'élite de la société s'enthousiasme pour les idéaux nationalistes et impérialistes, la « conquête » du monde sauvage de la montagne gagne en popularité. Or comme le montre Tanja Wirz dans une étude* du Programme national de recherche « Paysages et habitats de l'arc alpin » (PNR 48), « dès ses débuts, l'alpinisme a aussi été une affaire de femmes ». A cette époque déjà, elles ont pu entreprendre des expéditions en montagne, comme en témoignent les récits de l'aristocrate française Henriette d'Angeville. Pourtant, la littérature d'escalade présente cette période comme celle d'un alpinisme exclusivement masculin. Les femmes n'auraient commencé à s'y adonner qu'au XXe siècle. Pour Tanja Wirz, cette contradiction s'explique par le fait que le nombre croissant de femmes en haute montagne aurait alors commencé à représenter une concurrence indésirable, d'où la tendance à dévaloriser leurs performances. Ces femmes alpinistes auraient menacé un rituel qui garantissait aux hommes leur autonomie et leur virilité : celui de s'élever par sa propre force. Cela n'a pas empêché les femmes de s'affirmer – même si elles ont aussi contribué à leur marginalisation, en faisant de l'escalade en jupe ou, après leur exclusion du Club alpin suisse en 1907, en ayant leur propre club jusqu'à leur réadmission en 1979. **vo** ■

Tanja Wirz: *Gipfelstürmerinnen. Eine Geschlechtergeschichte des Alpinismus in der Schweiz 1840–1940* (en allemand seulement), Editions Hier+Jetzt, 2007

La jeunesse sous tutelle

Les conflits de générations sont toujours potentiellement porteurs d'avenir. Actuellement, pourtant, une partie du monde adulte semble rejeter « la jeunesse », qu'elle juge hédoniste, encline à la violence et irrespectueuse. « Pédagogie de confrontation », telle est la devise, c'est-à-dire poser des limites et sanctionner de manière conséquente. Cette nouvelle sévérité s'apparente à une autre attitude largement répandue envers les jeunes : le paternalisme. La pédagogue zurichoise Monika Wicki a étudié, dans le cadre du Programme national de recherche « L'enfance, la jeunesse et les relations entre les générations dans une société en mutation » (PNR 52), la façon dont l'image de la jeunesse en Suisse alémanique a évolué de la fin du XIXe siècle à aujourd'hui. Or en dépouillant comptes rendus de débats politiques, images, ouvrages et revues pédagogiques, elle a été frappée par un lien surprenant. Alors que durant les périodes d'essor économique, après la Deuxième Guerre mondiale par exemple, on tendait à définir les enfants et les jeunes comme raisonnables, forts et intéressés, on observe exactement le contraire pendant les phases de crise économique. Les adultes ne font plus confiance à la jeunesse et croient devoir la protéger de tous les dangers (surtout du sexe et de la drogue), jouer sans cesse les pédagogues et exercer leur contrôle 24 heures sur 24. Reste maintenant à savoir si la bonne conjoncture économique actuelle va y changer quelque chose. **uha** ■

Certains l'aiment blanc, d'autres rose

Alexandre Dell'Olivo/Courtesy of aspb.org

Chez le pétunia, un seul gène décide du choix de l'insecte pollinisateur.

De nombreuses plantes ont besoin d'insectes pollinisateurs pour se reproduire. Pour les attirer, elles colorent leurs fleurs, distillent des parfums agréables et offrent du nectar en guise de nourriture. Elles se sont souvent spécialisées pour en attirer certains et produisent des fleurs qui correspondent de manière optimale à leurs préférences. Cette spécialisation pose des jalons en termes d'évolution. Un phénomène que le pétunia permet de bien observer, avec le Petunia integrifolia à fleurs roses et le Petunia axillaris à fleurs blanches. Ces deux espèces font partie de la famille des solanacées, comme le tabac, la pomme de terre et la tomate. S'il est facile de les croiser en laboratoire, dans la nature, en Amérique du Sud, de tels croisements ne se produisent jamais. Car ces deux plantes n'ont pas les mêmes insectes pollinisateurs : pour le pétunia rose, il s'agit du bourdon terrestre *(Bombus terrestris)*, pour le pétunia blanc d'un papillon de nuit, le sphinx du tabac *(Manduca sexta)*. Cette différence s'explique par la génétique du pétunia. Une équipe dirigée par Cris Kuhlemeier de l'Institut des sciences végétales de l'Université de Berne a réussi à identifier le gène qui s'avère déterminant. Il s'agit de l'AN_2, responsable de la formation des pigments. Si ce gène est non fonctionnel, la fleur reste blanche, une couleur qui n'attire guère le bourdon, mais en revanche beaucoup le papillon de nuit. Un seul gène décide donc du choix de l'insecte pollinisateur et d'un facteur de sélection important pour l'évolution ultérieure. **Hansjakob Baumgartner** ■

Plant Cell 2 / 2007 (prépublication en ligne)